



DU MEXIQUE. LIVRE III. 325
portoit ces fers à découvert, de Marine, & de trois ou quatre Capitaines. Il n'oublia aucune des reverences dont il témoignoit ordinairement son respect à ce Prince ; après quoy, elevant sa voix, il luy dit fierement : *Que Qualpopoca & les autres coupables étoient condamnés à mourir, après avoir confessé leur crime, qui les rendoit dignes de cette punition : mais qu'il l'en avoit chargé luy-même, en soutenant affirmativement, qu'ils ne l'avoient commis que par les ordres de l'Empereur. Qu'ainsi il étoit nécessaire qu'il se purgeât par quelque mortification personnelle, de ces indices si violens ; parce qu'encore que les Souverains ne fussent point soumis aux peines de la Justice ordinaire, ils étoient néanmoins sujets à une Loi supérieure, qui avoit droit sur leurs Couronnes ; & qu'ils devoient imiter en quelque façon les coupables, quand ils se trouvoient eux-mêmes convaincus, & qu'ils vouloient donner quelque satisfaction à la Justice du Ciel.* Il commanda alors, d'un ton ferme & absolu, qu'on mît les fers à Motezuma : & sans luy donner le tems de répondre, il tourna brusquement le dos, le laissant en cet état. Le General se retira ainsi en son appartement, où il donna ordre de doubler toutes les gardes, & de ne permettre point que l'Empereur eût aucune communication avec ses Ministres. Motezuma fut tellement étourdi, de se voir traité d'une manière si honteuse & si outrageante, qu'il n'eut ni la force d'y résister, ni le cœur de s'en plaindre : il fut long-tems en cet état, comme un homme hors de soi. Ceux de ses Domestiques qui étoient presens, accompagnoient sa douleur de leurs larmes, sans oser luy parler. Ils se jetoient à ses pieds, afin de les soulager du poids des fers, lorsque ce Prince revenant de son étourdissement, donna d'abord quelques marques de chagrin & d'impatience ; mais revint bien-tôt de ces mouvemens : & comme son malheur luy parut être un effet de la volonté de ses Dieux, il en attendit le succès avec quelque inquiétude, de voir sa vie en danger ; mais aussi avec assez de retour sur ce qu'il étoit, pour témoigner que sa crainte n'étoit point manque de courage.

Cortez ne perdit point de tems à presser l'exécution de ce qu'il avoit résolu : il fit conduire les criminels au supplice, après avoir pris toutes les précautions nécessaires à

ne rien risquer en cette action. Elle se passa en presence d'une multitude presque innombrable de Peuple, sans qu'on entendît aucun bruit qui pût causer le moindre soupçon. Il sembloit qu'il fût tombé sur ces Indiens un esprit de fraïeur, qui tenoit en partie de l'admiration, & en partie du respect. Veritablement ils furent surpris, de voir exercer pareils actes de jurisdiction par des Étrangers, qui tout au plus, n'avoient d'autre caractère que celui d'Ambassadeurs d'un autre Prince : mais ils n'eurent pas la hardiesse de mettre en question un pouvoir qu'ils voioient établi par la tolerance de l'Empereur. C'est ce qui les fit accourir tous à ce spectacle, avec une espece de tranquillité mortifiée, qui tenoit quelque chose de l'effroi, sans néanmoins qu'on en pût faire la difference. Ce qui contribua beaucoup à maintenir cette tranquillité, fut que l'action de Qualpopoca, bien loin d'être approuvée par les Mexicains, leur parut encore plus odieuse par cette circonstance, qu'il en avoit chargé son Souverain. Cette justification ne trouvoit point de croïance dans l'esprit de ces Peuples, qui l'avoient toujours regardée comme insolente & seditieuse, quand ils l'auroient crüe veritable. Enfin, cette execution fut le troisième acte de la vivacité du General : elle réussit comme il l'avoit resoluë, quoyque sur des principes assez irreguliers ; cependant elle luy parut necessaire & possible. Il connoissoit les gens à qui il avoit affaire, & ce que luy pouvoit valoir, à tout événement, le gage important qu'il tenoit en son pouvoir. Laissons-nous ébloüir aux raisons de ce General, sans l'attirer devant le tribunal de l'Histoire : contentons-nous de rapporter comme il s'est passé, un fait qui fut ensuite d'une extrême consequence pour établir la seureté des Espagnols de Vera-Cruz, & qui étouffa ces rumeurs qui commençoient à soulever l'inquietude des Nobles Mexicains.

Cortez revint alors en diligence à la personne de Motezuma, qu'il salua d'un air fort gai, & dit : *Qu'on venoit de punir ces traitres qui avoient eu l'insolence de noircir la reputation de leur Prince : & que pour luy, il avoit rempli avantageusement son devoir, en se soumettant à la Justice de Dieu,*

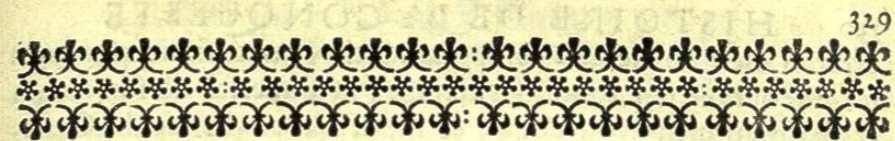
par ce petit sacrifice qu'il luy avoit fait de sa liberté. Alors, sans attendre davantage, Cortez commanda qu'on ôtât les fers à l'Empereur ; ou, comme certains Auteurs le rapportent, il se mit à genoux, afin de les luy ôter luy-même. La presence d'esprit qui brilloit en toutes les actions du General, donne lieu de croire en effet, qu'il voulut par cette galanterie, reparer avec plus de grace, la honte que Motezuma avoit reçüe : & ce Prince applaudit à ce faux retour de sa liberté, par des transports de joie difficiles à exprimer. Il embrassa le General ; & il ne pouvoit finir les complimens qu'il luy fit sur ce sujet. Ils s'assirent : & Cortez, par un autre trait de generosité, qu'il sçavoit placer si à propos, commanda qu'on levât toutes les gardes ; & dit à Motezuma qu'il pouvoit se retirer à son Palais quand il luy plairoit, puisque la cause de sa détention étoit cessée. Il luy presentoit à coup sûr, le parti qu'il sçavoit bien que l'Empereur n'accepteroit pas ; parce qu'il luy avoit entendu dire plusieurs fois, fort positivement, qu'il ne convenoit pas à sa dignité de retourner en son Palais, ni de se separer des Espagnols, jusqu'à ce qu'ils se retirassent de sa Cour : d'autant qu'il perdrait toute l'estime de ses Sujets, s'ils venoient à comprendre qu'il ne tenoit sa liberté que d'une main étrangere. Ce sentiment, que le tems luy fit croire être tiré de son propre fond, luy avoit été en effet inspiré par Marine & par quelques Capitaines Espagnols, suivant l'ordre de Cortez, qui emploïoit adroitement les raisons d'Etat, à retenir plus sûrement ce Prince dans sa prison. Néanmoins Motezuma penetrant les motifs des offres que le General luy faisoit, abandonna ce pretexte, qui luy parut amené de trop loin en cette rencontre. Il en prit un autre qui n'avoit pas moins d'artifice, & dit à Cortez : *Que le desir qu'il témoignoit de le rétablir dans son Palais luy étoit tres-agreable ; mais qu'il ne vouloit alors faire aucune nouvelle démarche sur ce sujet, pour l'interêt des Espagnols mêmes : parce que s'il étoit une fois en sa Maison, sa Noblesse & son Peuple le presseroient de prendre les armes contre eux, afin de reparer l'injure qu'il en avoit reçüe.* Il voulut faire ainsi comprendre aux Espagnols, qu'il ne demeureroit en prison que pour les couvrir, & les proteger de son autorité. Cortez loüa sa ge-

328 HISTOIRE DE LA CONQUESTE, &c.
nerosité, & luy rendit graces de l'attention qu'il faisoit sur
ses amis. Ainsi chacun demeura satisfait de son adresse: ils
crurent l'entendre tous deux, & qu'ils ne se laissoient trom-
per que pour leur avantage, suivant les maximes trop fines de
cet art de dissimuler, que les Politiques. mettent entre les mis-
teres de la prudence, en dorant du nom de cette vertu, les
artifices d'une penetration outrée.

Fin du troisieme Livre.



HISTOIRE



HISTOIRE
DE LA
CONQUESTE
DU
MEXIQUE,
OU
DE LA NOUVELLE
ESPAGNE.
LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*On permet à Motezuma de se montrer en public, en allant
à ses Temples & à ses divertissemens ordinaires. Cortez
prend quelques mesures qu'il jugeoit necessaires. On doute
si les Espagnols entreprirent en ce tems-là, d'abatre les
Idoles dans la Ville de Mexique.*



OTEZUMA se rendit ainsi volontairement pri-
sonnier des Espagnols; & il s'en fit aimer par sa
complaisance & par sa liberalité. Ses Domesti-
ques mêmes ne le reconnoissoient plus à ce ca-
ractere de douceur & de moderation, qu'il sem-
bloit avoir tiré de sa frequentation avec les Etrangers, & qui
T t